M. le Secrétaire général lit la Note suivante :

Le *Sphagnum molle* Sull. dans les Pyrénées basques;

PAR M. G. DISMIER

En 1900, j'ai publié dans ce Bulletin une Note[1] sur le *Sphagnum molle* Sull. dont j'avais découvert une nouvelle localité dans la chaîne des Vosges. Aujourd'hui je viens annoncer la présence de cette même plante dans les Pyrénées basques, à quelques centaines de mètres de la frontière espagnole.

C'est en septembre dernier que j'ai trouvé cette intéressante espèce sur les sables humides qui recouvrent les pentes des hauteurs (environ 500 mètres) qui, à l'Est, dominent la petite localité des Aldudes (Basses-Pyrénées).

Cette rare Sphaigne, sur place, affecte une certaine ressemblance avec les formes lâches du *Sphagnum rigidum*, avec lequel on la trouve parfois en mélange. Elle s'en distingue cependant assez facilement, à première vue, par ses touffes vertes lavées de violet. A l'examen microscopique, on la reconnaît de suite par ses feuilles caulinaires dérivant de la forme ovale, étroites à la base et fortement élargies au milieu, par la couleur pâle du cylindre cortical de la tige et surtout par la denticulation du bord des feuilles raméales munies vers leur sommet de petites dents espacées.

Actuellement cette Sphaigne est connue dans l'Ouest de la France : Finistère et Sarthe, et dans l'Est où je l'ai indiquée à Rochesson (Vosges).

La présence du *Sphagnum molle* Sull. aux Aldudes offre un double intérêt botanique; c'est d'abord une acquisition pour la flore bryologique pyrénéenne. De plus, la localité des Aldudes marque, tout au moins jusqu'à présent, le point extrême méridional où cette plante ait été trouvée, non seulement en France mais aussi en Europe. Le *Sphagnum molle* Sull. n'était en effet

1. G. Dismier, *Une nouvelle localité française de* Sph. molle *Sull.* (Bull. de la Soc. bot. de France 1900, p. 82).

connu que dans les contrées suivantes : Allemagne, Danemark, Hollande, Suisse, Belgique et Iles Britanniques.

A propos de cette communication, M. F. Camus fait les réflexions suivantes :

Je me permets d'insister sur l'intérêt de la découverte faite par M. DISMIER du *Sphagnum molle* à la frontière franco-espagnole, et cela pour deux raisons, d'abord parce que nous n'avons encore que des données très vagues sur la distribution des Sphaignes dans le Sud-Ouest de l'Europe et aussi par suite de la rareté de l'espèce en France. Il est à remarquer que, de toutes les Sphaignes européennes[1], le *Sph. molle* est le seul qui, vers l'Est, n'atteint pas la limite de la Russie, qu'il est répandu dans toute la partie plate de l'Allemagne et qu'il devient même commun en approchant de l'Ouest de l'Europe (e. g. Hanovre, Campine belge). On pourrait inférer de là que c'est surtout une plante occidentale. Il n'en est rien. Cette Sphaigne est loin d'être commune dans les Iles Britanniques, et elle semble rare sinon fort rare en France. M. J. CARDOT, qui a exploré avec tant de soin et de succès les Ardennes belges et françaises, a trouvé abondamment le *Sph. molle* dans la partie belge de la chaîne, mais l'a vainement cherché dans la partie française. Ce n'est qu'en 1896 que j'ai trouvé de cette espèce une première localité française à Saint-Hernin, dans le département du Finistère. Ainsi que le rappelle M. DISMIER, le *Sph. molle* offre quelque ressemblance avec le *Sph. rigidum*, aussi bien avec les formes lâches qu'avec les formes compactes de celui-ci; mais il a un aspect particulier qui frappe un œil exercé et permet de le soupçonner et même de le reconnaître sur place. C'est ainsi que je le distinguai *in situ* près de Châteaulin en 1897 et le fis remarquer quelques années plus tard à M. DISMIER, dans la partie centrale de la chaîne d'Arrée en Finistère. Entre temps, je reconnaissais cette Sphaigne dans deux échantillons recueillis par M. l'abbé RICHARD et faisant partie de la riche collection de Sphaignes de la Sarthe, dont mon excellent confrère, M. THÉRIOT, avait bien voulu me

1. Je laisse à part le *Sphagnum Pylaiei*, espèce du N.-E. de l'Amérique, qui n'est connu en Europe que dans le département du Finistère.

confier la revision, et M. Dismier la trouvait lui-même dans les Vosges, près de Rochesson. La localité pyrénéenne ajoute donc une septième localité aux précédentes. Si l'on réfléchit à l'écart qui sépare les localités vosgiennes, bretonnes et pyrénéennes, il est permis de croire que le *Sph. molle* compte encore d'autres localités en France. Toutefois, étant donnés les milliers d'échantillons français de Sphaignes que des confrères ont bien voulu soumettre à mon examen et le fait que, en dehors des échantillons sarthois, je n'en ai pas trouvé un qui appartînt à cette Sphaigne, il est presque certain qu'elle est fort rare en France.

M. J. Friedel offre pour la bibliothèque de la Société un exemplaire de sa traduction de l'ouvrage de Pfeffer, *Physiologie végétale : Étude des échanges de substance et d'énergie dans la plante*. M. le Président remercie le donateur.

M. Lutz résume les deux Notes ci-dessous :

Les Thyms à odeur de Citronnelle;

PAR Mgr H. LÉVEILLÉ.

A la séance du 9 octobre, M. Heckel adressait une communication sur le *Thymus vulgaris* à odeur de Citronnelle. De passage à Paris et assistant à la séance, je fis remarquer que j'avais observé cette odeur chez le *Thymus vulgaris* qui est seulement cultivé ou échappé des jardins dans notre région de l'Ouest.

J'ajoutai : la variété *citriodorus* a été signalée dans l'*Inventaire des plantes vasculaires de la Sarthe* de M. Gentil et dans la *Flore du Maine* de Desportes dès 1838.

Cette dernière assertion était inexacte. Le *Thymus vulgaris*, dont il s'agit dans ces deux ouvrages, est le *Th. vulgaris* Desp. non L., que Desportes donne comme variété du *Th. Serpyllum* L. Il ne reste donc que mon observation personnelle qui, étant restée inédite, ne saurait enlever la priorité à l'observation de M. Heckel, faite d'ailleurs sur la plante indigène.

J'ajouterai que j'ai observé l'odeur de Citronnelle chez le *Th.*